

Thérèse Nadeau-Lacour

MARIE GUYART
DE L'INCARNATION

UNE FEMME MYSTIQUE
AU CŒUR DE L'HISTOIRE



Marie Guyart de l'Incarnation

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays

© **Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur – 75 011 Paris
9, espace Méditerranée – 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-290-8

ISBN pdf : 978-2-36040-603-6

Thérèse Nadeau-Lacour

Marie Guyart
de l'Incarnation

Une femme mystique au cœur de l'histoire

Du même auteur :

L'expérience de Dieu chez Thérèse d'Avila, (coll. « L'expérience de Dieu », dirigée par F. Ouellette), Montréal, Fides, 1999, 141 p.

Le temps de l'expérience chrétienne. Perspectives spirituelles et éthiques, Montréal, Médiapaul, 2002 ; préface de Jean Ladrière, 368 p.

Augustin. Les combats de l'Esprit, Québec, Anne Sigier, 2005, 187 p.

(Dir.) *Il suffit d'une foi. Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France*, Québec, Anne Sigier, 2008, 255 p.

(Co-dir.) *Lecture inédite de la modernité aux origines de la Nouvelle-France. Marie Guyart de l'Incarnation et les autres fondateurs religieux*, Québec, PUL, 2009, 478 p.

(Co-auteur) *Un cri. « Je veux voir Dieu »*, Montréal, Médiaspaul, 2010, 133 p.

(Dir.) *Au nom d'une passion. L'évangélisation dans le cœur des saints*, Perpignan, Artège, 2013, 288 p.

Table des sigles

Utilisés dans le texte pour indiquer
la source des citations

Corr.: Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971.

Rel. 1633: *Relation de 1633*, dans Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels et historiques (Tours)*, t. I, Québec, Les Ursulines, 1985.

Rel. 1654: *Relation de 1654*, dans Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels et historiques (Québec)*, t. II, Québec, Les Ursulines, 1985.

Suppl. Rel. 1654: «Le Supplément à la Relation de 1654», dans Marie de l'Incarnation, *Écrits spirituels et historiques (Québec)*, t. II, Québec, Les Ursulines, 1985.

Vie: Dom Claude Martin, *La Vie de la vénérable mère Marie de l'Incarnation*, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1981.

Remarque: Les citations incluses dans cet ouvrage sont reproduites en langage du xvii^e siècle à l'exception de quelques retouches qui rendent le texte plus accessible au lecteur contemporain, exemple: *moy*, remplacé par moi; *païs* par pays ou encore *reconnois* par reconnais, *estre*

par être. On a par contre respecté le caractère singulier, voire pittoresque, de termes propres au XVII^e et au style de Marie Guyart.

*Aux « constructeurs mystiques » de l'Église,
ceux d'aujourd'hui et de demain.*

Prologue

*Monastère des mères ursulines
Québec, 26 octobre 1653*

Mère Marie de l'Incarnation sort à l'instant de la chapelle et traverse la grande salle où deux novices garnissent la cheminée pour la première flambée de la saison froide que, cette année, on annonce précoce¹.

Le cœur et le regard tout brûlants de son dernier entretien divin, la mystique prolonge sa prière, et sa pensée rejoint son ami le père Poncet, prisonnier des Iroquois, ceux-là mêmes qui, depuis plus de deux ans, menacent la jeune colonie et multiplient enlèvements, tortures et massacres le long du Saint-Laurent; on ose à peine envisager ce qui serait arrivé si le village des Trois-Rivières, dernier verrou sur la route de Québec, n'avait pas tenu et avait succombé à leurs attaques au mois d'août dernier!

Depuis quelques jours, des rumeurs circulent dans la petite communauté, à la fois persistantes et contradictoires: les unes consacrent déjà le missionnaire comme «le prochain martyr jésuite», alors que d'autres espèrent

1. Voir *Journal des Jésuites*, p. 191. Le 10 novembre 1653, jour de départ du dernier vaisseau, on peut lire: «L'hiver commence tout de bon», et le 14 novembre: «Il neige puissamment.»

contre toute espérance que l'offrande de sa vie pour le pays, qu'il a faite spontanément, sera le gage d'une paix possible, et même que saint Joseph et saint Michel qu'il aime tant, pourraient lui faire rejoindre Québec avant les grands froids. Aussi, depuis quelques jours, la communauté invoque-t-elle ardemment ces puissants protecteurs, au moment même où – on l'apprendra plus tard – le jésuite se tournait vers eux².

Mère Marie est arrêtée dans ces réflexions par une agitation inhabituelle provenant de la porte du parloir; on entend, venant de la rue: «Le dernier vaisseau va partir! Il va bientôt lever l'ancre!»

Depuis près de quinze ans maintenant, la fondatrice a appris à faire la part de ces excitations intempestives dans les jours qui précèdent le départ du tout dernier vaisseau de l'année.

Avec lui, en effet, c'est comme si la porte de la France se fermait tout à coup pour de longs mois sur la petite colonie, aux prises jusqu'à l'été suivant, avec ses grâces et ses démons, son courage et ses fragilités, sa raison de vivre et sa foi ardente et les menaces iroquoises inquiétantes et bien réelles.

Même si le capitaine Pointel a fait transmettre un message l'avertissant personnellement d'un départ particulièrement tardif de la flotte, la mère supérieure sait tout de même qu'il est temps pour elle de retrouver la plume et l'encre et les quelque quarante lettres qu'il lui reste encore à rédiger; une, tout particulièrement, qu'elle ne peut plus différer: cette lettre que son fils attend, depuis si longtemps!

2. Voir *Relation des Jésuites* de 1653.

Cela fait des années maintenant que Claude lui réclame quelque récit de sa vie, des détails sur les raisons de son entrée chez les Ursulines ou de son départ pour la lointaine Nouvelle-France, et tant d'événements qu'adolescent il a pu vivre sans les comprendre et que, devenu adulte, il imagine sans les connaître vraiment.

Commencé en mai, le récit n'est pas achevé; comme toujours, l'arrivée des premiers bateaux a interrompu toute activité d'écriture intime. Mais l'amour de son fils joint à la demande expresse du père Jérôme Lalemant³, son directeur spirituel, la presse d'envoyer avec le dernier courrier de 1653 ce qu'elle appelle déjà l'*Index* de l'ouvrage à venir. Pour cette année, du moins, ce plan détaillé qu'elle écrit d'un trait à la fin de sa retraite annuelle, sera pour Claude comme un avant-goût substantiel d'une autobiographie que l'Esprit Saint et le père Lalemant lui ont clairement commandée.

Mais pour une telle lettre, l'amour maternel et la sollicitude spirituelle veulent prendre du temps. Et comme souvent, lorsqu'il s'agit de Claude, pour éviter «les nombreuses interruptions et le grand divertissement des affaires domestiques», ce temps de la confiance sera pris sur la nuit.

3. *Jérôme Lalemant*, jésuite, 1593-1673. L'orthographe de ce nom de famille, *Lalemant*, se trouve relevée telle quelle par dom Guy Oury dans *Marie de l'Incarnation, Correspondance*, «table onomastique», p. 1059. En revanche, le *Dictionnaire de spiritualité*, t. IX, publié chez Beauchesne en 1976 sous la direction des jésuites Rayes, Derville et Solignac, reconnaît les deux orthographes suivantes: *Lalemant* et *Lallemant*, celle de «*Lalemant*» acceptée comme première.

Liminaire

Celle que nous venons de surprendre au moment où elle donne le premier élan à ce qui deviendra un des plus grands textes de la littérature mystique, sans rien négliger, pour autant, des « embarras des affaires » et des occupations quotidiennes de la colonie, celle que nous allons tenter d'apprivoiser dans ces pages, Marie Guyart, mère Marie de l'Incarnation, sera gratifiée par la postérité des noms les plus prestigieux : « Mère de l'Église en Canada », « Thérèse du Nouveau Monde », « apôtre des Amériques ». Et encore, à l'été 1672, quelques semaines après le décès de la mystique missionnaire :

La vie de cette femme forte, telle que nous la représente Salomon, en quelque état que nous la considérons, ou engagée dans le mariage, ou dans sa viduité, qui lui a donné la liberté de quitter le monde, et d'être comme elle l'a été, une très digne fille de sainte Ursule, étant un ouvrage du Saint-Esprit, qui s'est plu en cette âme et qui a pris plaisir de l'enrichir des dons les plus exquis de ses grâces, demande un volume entier, et un esprit plus éclairé que le mien, dans la

connaissance de sa conduite, pour en former parfaitement le caractère et l'idée⁴.

Ces lignes que le père Dablon adressait au provincial des Jésuites de France au lendemain de la mort de mère Marie de l'Incarnation, sont à la fois un aveu réaliste, et un hommage exceptionnel de la part de celui qui depuis un an (1671) était devenu le supérieur général des missions en Nouvelle-France.

Il est aisé de faire nôtres ces propos, de reconnaître, en particulier, et après tant de commentateurs, l'impossible tâche de tenter quelque biographie de cette femme en tous et chacun de ses états. Il faudrait être à la fois historien des événements et historien des idées, anthropologue du fait religieux et des métissages, spécialiste de la langue française en sa jeune maturité et philosophe de la relation à l'autre, théologien du fait ecclésial et spécialiste du dogme trinitaire, et aussi être quelque peu favorisé de la « science mystique » pour couvrir les champs de tous les talents et les grâces reçues par cette pionnière et maîtresse de vie spirituelle, et rendre justice à la manière dont elle les a accueillis et exercés pendant plus de soixante ans, tant en France qu'en Nouvelle-France, dans des contextes aussi inédits que le temps de gestation de la modernité, cet inouï « grand siècle des âmes », ou celui, épique, des premières fondations en Canada.

Aussi, ces pages ne veulent-elles pas relever le défi d'élaborer une biographie exhaustive, savante et définitive.

4. Lettre attribuée au père Dablon, jésuite, adressée au provincial de France, à propos de la mort de mère Marie de l'Incarnation (*Corr.*, p. 1027).